

HISTOIRE

L'église Saint-Martial et la chapelle Notre-Dame del Boy Les deux autres monuments religieux de Coubisou

Dans les deux derniers numéros du Bulletin d'Espalion, nous avons évoqué le riche patrimoine religieux de la commune de Coubisou. Il nous reste, toutefois, deux autres monuments à étudier : l'église Saint-Martial à Nadaillac et la chapelle Notre-Dame del Boy à Cabrespines qui nous réservent, elles aussi, quelques belles surprises.

L'ÉGLISE DE NADAILLAC ET SAINT-MARTIAL

A proximité d'Espalion, et à seulement une vingtaine de mètres de la D 920 conduisant à Estaing, se trouve la petite église de Nadaillac. Celle-ci, fort ancienne car vraisemblablement édifée au cours du X^e siècle, a conservé, malgré les inévitables remaniements ayant eu lieu au fil des siècles, plusieurs éléments de son architecture romane, à l'instar du chœur si typique de ce grand style. Initialement dédiée à saint Martin, l'église de Nadaillac fut ensuite placée sous le patronage de saint Martial (« l'apôtre de l'Aquitaine »), sans doute après que des reliques de ce saint eussent été déposées dans cet édifice. A ce sujet, on raconte que les croyants venaient parfois de fort loin pour solliciter, auprès des reliques de saint Martial, la guérison de leurs maux et en particulier de cette maladie connue sous le nom de « mal des Ardents » qui n'était autre que l'ergotisme gangreneux (maladie provoquée par l'ergot de seigle). Toujours est-il que trône encore aujourd'hui dans l'église de Nadaillac un très beau tableau représentant saint Martial bénissant de sa main droite sainte Valérie agenouillée devant lui et tenant sa tête décapitée entre ses mains. Précisons ici que saint Martial fut, vers le milieu du III^e siècle, l'évangéliste de la Gaule aquitaine, vaste région qui dépassait alors de beaucoup notre

actuel Sud-Ouest. Et si saint Martial œuvra en Aveyron où il aurait fait édifier la première église de Rodez, il faut reconnaître qu'il fut particulièrement actif en Haute-Vienne. C'est d'ailleurs à Augustoritum (ancien nom de la ville de Limoges) que saint Martial fit la connaissance de celle qui deviendra plus tard sainte Valérie. Cette dernière, dont le prénom s'écrit parfois Valere (en latin), comme c'est le cas sur le tableau de l'église de Nadaillac, était une belle jeune fille, de haute naissance. Convertie au christianisme par saint Martial, Valérie voulut consacrer sa vie à Dieu et fit le vœu de rester vierge. Cependant, Julius Silanus (également connu sous l'appellation de duc Etienne), nouveau gouverneur de Limoges et proconsul d'Aquitaine, avait jeté son dévolu sur elle et voulut la prendre pour femme. Valérie ayant fait savoir à Julius Silanus qu'elle refusait de l'épouser, celui-ci, furieux d'être ainsi éconduit, fit décapiter Valérie par un de ses officiers. C'est alors que l'on vit le corps de la martyre se relever, puis ramasser sa tête pour la porter jusqu'à l'autel où saint Martial célébrait la messe. Après avoir réalisé un tel miracle, Valérie accéda au statut de sainte et entra dans le cercle très restreint des saints dits « céphalophores ». Cette parenthèse refermée, nous poursuivons notre exploration de l'église de Nadaillac pour y découvrir un étonnant petit bénitier à face humaine. Mais

ce qui attire plus particulièrement notre attention, ce sont ces deux très belles statues de pierre. La première d'entre elles (datée du XVI^e siècle), qui devait être polychrome au vu des rares vestiges de couleurs encore visibles, représente saint Pierre reconnaissable à la clef qu'il porte dans sa main gauche. Quant à la deuxième statue, il s'agit d'une Vierge à l'Enfant. Cette sculpture a une particularité que l'on ne retrouve pas dans les statues de Madone. En effet, ici, la Vierge Marie est représentée en train de marcher, comme en attestent son pied gauche mis en avant et son bras gauche soutenant un pan de sa robe qu'elle vient de soulever afin de mieux pouvoir se déplacer. Enfin, avant de quitter l'église de Nadaillac, signalons, à proximité du mur extérieur ouest de cet édifice, la présence d'un sarcophage mérovingien, vestige, sans doute, de l'ancien cimetière qui était autrefois accolé à l'église.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DEL BOY À CABRESPINES

Nous quittons maintenant Nadaillac pour nous rendre, en direction du Nord, à l'autre extrémité de la commune de Coubisou où se trouve le hameau de Cabrespines, lieu dit qui a été rendu célèbre par son ancien château médiéval du Tourruol, malheureusement détruit dans la première moitié du XVII^e siècle. Néanmoins, Cabrespines a eu la chance de voir s'édifier sur son sol, dans le 2^e quart du XVII^e siècle, un autre très beau château, toujours debout celui-là, dont une partie est ouverte aux visites certains jours d'été. Mais ce n'est pas sur ce château que nous souhaitons attirer l'attention du lecteur, préférant l'orienter vers cette chapelle située en contrebas du hameau, chapelle connue sous le nom de Notre-Dame del Boy. S'il est difficile de dater ce petit édifice religieux ayant subi plusieurs campagnes de restauration, voire de reconstruction (comme en 1852), nous savons, par contre, qu'il existait déjà à la fin du XV^e siècle, comme en témoigne ce testament en date de 1499, aux termes duquel ladite chapelle était légataire (avec l'église Saint-Julien aujourd'hui disparue) « d'une couade d'huile ». En approchant de son entrée, nous ne manquons pas de remarquer, dans un premier temps, cette fontaine dont l'eau s'écoule dans une vasque de pierre. Outre le fait que cette source ne semble jamais se tarir (nous l'avons

vue, de nos propres yeux, répandre ses eaux claires dans la vasque à la fin de cet été particulièrement chaud et sec), nous avons le sentiment qu'elle est particulièrement ancienne, remontant peut-être à l'époque des Celtes qui, comme nous le savons, vénéraient toutes les eaux douces, qu'elles soient sous forme de sources, ruisseaux, rivières ou fleuves. Ce que semblerait d'ailleurs confirmer cette tradition qui veut que la chapelle Notre-Dame del Boy ait été construite à côté de cette fontaine préexistante, connue depuis fort longtemps par les gens du pays qui lui attribuaient déjà des vertus miraculeuses. Les eaux de cette fontaine auraient été — paraît-il — souveraines pour la guérison des maladies des yeux. A proximité immédiate de la vasque, et surmontant ladite fontaine, un petit oratoire (avec porte grillagée) a été édifié en 1838, si on en croit la date indiquée au-dessus de la niche dudit oratoire. Or, dans la niche en question, nous avons le plaisir de découvrir une très belle croix historiée datant de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle. A côté du Christ ont été représentés, comme il est habituel de le faire, la Vierge Marie et saint Jean. On remarquera la présence, juste au-dessus de la tête de la Sainte Vierge, d'une croix pattée alésée arrondie. A noter que ce type de croix (la croix pattée) avait été choisi par les Templiers pour leur servir d'emblème. On peut, dès lors, se demander si le sculpteur, ou le commanditaire de la croix historiée, n'avait pas voulu, de cette façon, rendre hommage à l'Ordre du Temple injustement ac-



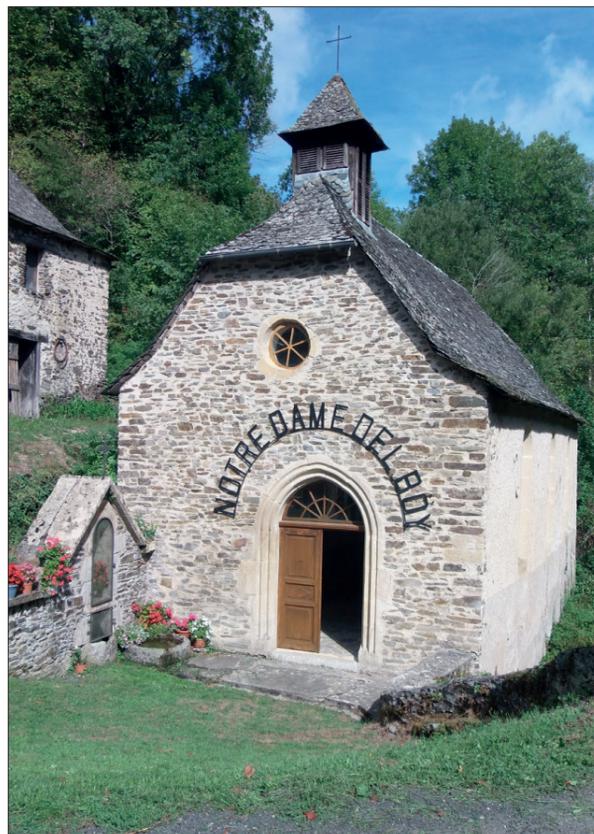
Tableau dans l'église de Nadaillac représentant saint Martial et sainte Valérie.
(photo Philippe Delage)

cusé et dissous. On ajoutera qu'une autre croix pattée avait vraisemblablement été sculptée au-dessus de la tête de saint Jean, avant qu'elle ne disparaisse sous l'effet du temps ou des hommes. Après ces quelques observations, il est temps maintenant de pénétrer à l'intérieur de la chapelle. Notre regard est tout d'abord attiré par une petite statue de bois relativement rustique (pour ne pas dire rudimentaire) déposée sur un joli brancard de procession en forme de toit d'église. Représentant la Sainte Vierge, cette statue ne semble avoir été sculptée qu'au niveau de la tête et du haut du buste, le reste de la statue étant probablement un bloc de bois brut fort heureusement dissimulé par la robe portant les initiales N, D et B (pour Notre-Dame del Boy). Bien que paraissant ancienne, il nous est impossible de dater cette statue qui, chaque 15 août, est conduite en procession depuis l'église du Monastère jusqu'à la chapelle de Cabrespines. Enfin, au fond de la chapelle,

nous ne pouvons qu'admirer ce retable au centre duquel a pris place une très belle statue en bois polychrome (et dorée à la feuille) de la Vierge Marie écrasant de ses pieds le serpent, rachetant ainsi la faute d'Eve qui avait eu le malheur d'écouter le perfide animal. Réalisée dans le style baroque, cette statue pourrait donc dater de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle.

Nous voilà parvenus à la fin de notre petite étude, encore étonnés de tout ce que la commune de Coubisou peut nous offrir en matière d'art religieux. Il est, en effet, très rare de trouver, sur le territoire d'une seule et même commune, autant de sculptures et de monuments religieux, avec, de surcroît, une telle qualité et une non moins remarquable beauté. Que les Coubisouhels soient bien conscients des trésors qu'ils possèdent et qu'ils aient à cœur de les préserver pour les générations futures.

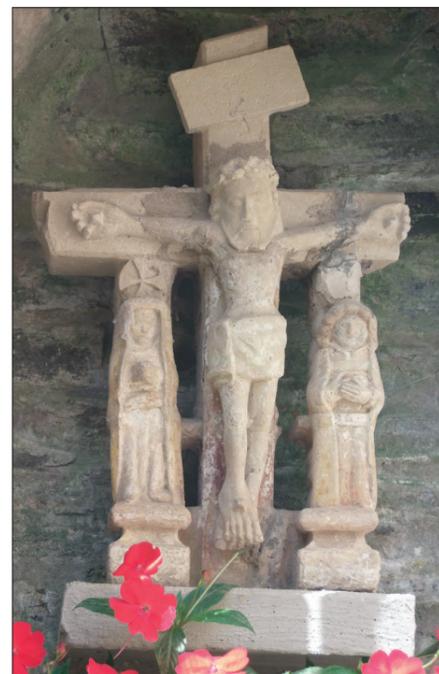
Pascal CAZOTTES



Chapelle Notre-Dame del Boy à Cabrespines.
(photos Pascal Cazottes)



Statue de la sainte Vierge dans la chapelle Notre-Dame Del Boy.



Croix historiée à l'entrée de la chapelle Notre-Dame del Boy.